

L'ÉLEVAGE NATUREL DE L'ALEVIN DE TRUITE FARIO

par le Comte VICTOR D'ANSEMBOURG

Pisciculteur à Assenois (Luxembourg belge)

(Suite.) ⁽¹⁾

9. — LE RENDEMENT DES ÉTANGS D'ÉLEVAGE

I. — *Caractéristiques des récoltes de Truitelles.*

Nombre et Poids. — Le résultat de l'exploitation d'un étang d'élevage s'exprime par le nombre des sujets récoltés. Ici, le *nombre prime le poids*, tandis que si l'on a affaire à des Truites de deux ans, c'est le poids qui importe le plus. Cette distinction est particulièrement marquée lorsque nous vendons nos produits et ce n'est par arbitrairement que les truitelles se comptent à la pièce et qu'elles sont ainsi rangées dans une classe privilégiée par rapport à celle des Poissons vendus au poids. Chaque individu-Truite a une valeur en quelque sorte personnelle, eu égard aux dangers surmontés dans son enfance, à la mortalité précoce qui a décimé ses frères et au nombre relativement restreint des œufs fournis par ses parents. Il est donc légitime qu'un lot de 100 ou 200 de ces précieuses unités, totalisant un kilogramme, soit coté plus haut que 6 ou 7 truites-portion faisant le même poids.

Sans nous attarder au problème de la vente qui sort de notre cadre, remarquons cependant qu'il convient de tenir compte, dans le prix fait pour un nombre donné de truitelles, non seulement de la catégorie de taille, mais aussi du poids moyen de ces catégories. On ne peut pas décemment vendre des 8/10 de 6 à 7 grammes, atteints de maigreur ou représentés par plus de sujets de 8 que de 10 centimètres, au même prix que des 8/10 de 8 grammes, comprenant une juste proportion de ces diverses tailles. Voilà qui paraît évident, et pourtant, à part l'un ou l'autre pays qui ont récemment introduit l'obligation de respecter des poids minima pour les diverses catégories, ou quelque rare trutticulteur qui se plie spontanément aux

(1) Voir *Bulletin* — n° 130, Juillet-Septembre 1943, p. 17, — n° 131, Octobre-Décembre 1943, p. 64, — n° 132, Janvier-Mars 1944, p. 128, — n° 133, Avril-Juin 1944, p. 177, — n° 134, Juillet-Septembre 1944, p. 33, — n° 137, Avril-Juin 1946, p. 179, — n° 138, Juillet-Septembre 1945, p. 24.

mêmes règles, on ne songe généralement pas au facteur poids dans ce genre de marché. Le client, habituellement incompétent et sans défense, trouverait au moins dans cette spécification un certain critère de la qualité des sujets qu'il achète pour ses repeuplements.

Donc, si dans l'expression du *rendement des alevins*, le facteur nombre doit primer, le facteur poids n'est cependant pas négligeable. Il est évident, d'autre part que celui-ci intervient davantage orsqu'il s'agit de chiffrer le *rendement de l'étang*, c'est-à-dire la *productivité* du milieu.

Poids total de la récolte. — Ce poids peut dépasser largement celui que produisait le même étang en Truites plus âgées. Si 20 ares d'eau sont en état de donner 7.000 truitelles de 5 grammes (v. chap. 5), cela fait un total de 35 kilos sortis d'un étang dont le rendement est de 20 kilos de Truites. Et, de fait, tous nos essais nous ont montré que les bons étangs sont capables de fournir, du moins pendant trois années consécutives, un poids de truitelles supérieur de 50 à 100 % voire davantage, au poids fourni annuellement en Truites de deux ans. Dans les étangs pauvres ce n'est plus le cas, la balance penche plutôt de l'autre côté, parfois même dès la première année.

Ceci nous montre que l'expression en kilogrammes de la masse des mangeurs doit se compléter par celle du nombre des bouches ; l'exploitation de la sitèse est plus intensive, si, au lieu de quelques dizaines de truitelles ce sont des milliers d'alevins qui s'attaquent au stock de nourriture. Cette utilisation plus complète — dont l'opportunité sera discutée plus loin — se réalise automatiquement par le réglage du chargement. Mais ce dernier facteur n'est pas le seul en cause : un autre fait favorise également la production d'un grand poids de truitelles dans les bons biotopes : l'abondance spéciale de la microfaune, qui peut être opposée à la prédominance de la macrofaune dans les étangs pauvres.

Déchet. — Ce qui distingue aussi une récolte de truitelles d'une récolte de Truites, c'est l'écart beaucoup plus considérable existant habituellement entre le nombre des individus déversés et celui des sujets récoltés. Les non initiés s'étonnent des rendements modestes dont les éleveurs se contentent. Si vous leur dites qu'un étang vous a donné 10.000 truitelles, ils vous demanderont peut-être combien vous y avez mis d'alevins, « 25.000 », répondez-vous. La réplique vient parfois, brutale, attristante : « Mais c'est désastreux il vous en manque 15.000 ! ».

Vous vous réjouissiez à la vue de ces multitudes de truitelles frétilantes et vous voilà songeur : « Ce profane n'est-il pas plein de bon sens ?... Il pense avant tout aux absents. Ne dois-je pas faire de même ? Bien entendu, le cas des jeunes Poissons est celui de tous les êtres, animaux ou plantes, engendrés en grand nombre afin qu'un petit nombre, au moins, puisse sur-

vivre aux aléas de la lutte vitale. Un certain coefficient d'élimination est inévitable. Mon résultat est beau, mais ne pourrais-je en obtenir un tout pareil en sacrifiant moins d'alevins ? Car enfin, 15.000 disparus, c'est un chiffre ! Comment peuvent-ils bien se volatiliser ? Où vont-ils ? A quel moment disparaissent-ils ? Ne puis-je comprimer ce *gaspillage* qui porte non seulement sur les alevins mais aussi sur la sitèse (car ils ont peut-être beaucoup mangé avant de disparaître) et demander au même étang 10.000 truitelles en partant de 20.000 ou même de 15.000 résorbés ? »

Où va le déchet ? — Il y a ceux qui s'échappent, ceux qui meurent de faim ou de maladie et dont les cadavres sont mangés par la petite faune carnassière, ceux qui sont dévorés tout vifs. On pourrait se demander d'autre part si l'incapacité de certains sujets à s'adapter à la vie en étang ne cause pas une bonne part des pertes. Cela paraît peu probable en règle générale dans les bons étangs truiticoles, car on peut observer des déchets de la même importance dans les biotopes du type ruisseau.

A quel moment se produit le déchet ? — Habituellement, la majeure partie de l'élimination se produit pendant le premier mois après le déversement. Il vaut mieux d'ailleurs que cette mortalité, pour autant qu'elle soit inévitable, survienne le plus tôt possible, sinon les sujets non viables (intrinsèquement ou par la faute du biotope) saccagent inutilement la sitèse pendant une partie plus ou moins longue de la campagne.

Ne peut-on réduire le déchet ? — Pour un étang de 20 à 50 ares, on considère un rendement numérique de 40 % comme un résultat moyen et satisfaisant. On peut même dire que ce pourcentage modeste n'est pas toujours facile à obtenir, surtout dans les étangs ayant servi plusieurs années de suite à cet usage. Il faudrait pourtant viser plus haut. On a obtenu récemment en Suisse (1942) des récoltes de truitelles représentant 60, 70 et même 80 % du nombre d'alevins immergés. Si ces chiffres, que chacun peut voir de temps en temps dans ses propres expériences, pouvaient être constants et réguliers, quel progrès n'aurions-nous pas réalisé !

Parmi les causes possibles du déchet, il y en a quelques-unes que nous pouvons écarter, car ce ne sont pas uniquement les facteurs individuels qui veulent qu'un certain nombre d'alevins disparaissent tôt ou tard. Des individus faibles et condamnés d'avance, il y en aura toujours, mais il y en aura moins si leur hérédité est irréprochable, si nous les soignons bien, et il y en aura beaucoup moins si la nourriture est là au moment du déversement.

Il faut remarquer toutefois que les beaux pourcentages ne sont souhaitables que : 1° — Si les alevins ont une ascendance contrôlée, autrement le déchet est plutôt bienfaisant, car il constitue une sélection ; 2° — Si ces résultats sont prévus dans le calcul du chargement, sans quoi nous tombons dans les inconvénients de la surpopulation (V. chap. 5) : alimentation

déficiente, nanisme, etc.. La grosse élimination est simplement retardée : elle se produit pendant l'hivernage et, en fin de compte, le résultat au printemps est loin d'être brillant.

Divergences des tailles. — Ce qui caractérise enfin une récolte de truitelles, c'est que les écarts entre les tailles de tous ces jeunes poissons, qui n'ont encore connu aucun triage, sont bien plus marqués que dans les récoltes habituelles des Truites de deux ans. Si l'on considère les produits de toutes provenances, l'échelle des tailles possibles, à l'âge de 6 à 8 mois, s'étend de 4 à 20 centimètres. On voit d'abord, dans la récolte d'un seul et même étang, une variation qui reflète surtout l'amalgame des tendances *internes*, héréditaires et individuelles, ensuite, d'un étang à l'autre, une variation des tailles moyennes qui trahit les différences des facteurs *externes* ayant agi sur l'alevin, principalement sur sa nutrition. Cette distinction doit être faite, surtout quand on veut sélectionner ses futurs géniteurs, car il en ressort que deux sujets de même taille, petits ou grands, peuvent avoir des aptitudes fort dissemblables, suivant les facteurs qui les ont influencés.

La variation ne porte donc pas seulement sur les poids et les tailles, mais aussi sur la répartition numérique des individus suivant leurs dimensions, en d'autres mots, le sommet de la courbe figurant ces variations pourra se situer en un point quelconque compris entre les termes extrêmes de la série. Un étang peut donner, par exemple, 100 % de 12/15, un autre 80 % de 4/6 et 20 % de 6/12. On peut considérer comme normale une proportion dont le maximum de fréquences se tient entre 7 et 10 centimètres, le reste n'allant pas plus bas que 6, ni plus haut que 12. Cet écart, déjà considérable pour la récolte d'un seul étang, est habituel dans les grandes pièces d'eau, mais heureusement rare dans les bassins de 100 mètres carrés, plus exposés au cannibalisme.

Certains auteurs affirment que la divergence de croissance est plus accusée chez la *Fario* que chez l'*Arc-en-ciel*. Nous avons fréquemment élevé les deux espèces ensemble dans le même étang, ce qui nous permet d'établir nos comparaisons sur l'identité des conditions de milieu, et nous trouvons, par exemple, les chiffres suivants, qui démentent cette affirmation :

<i>Fario</i> (6-8 mois)	<i>Arc-en-ciel</i> (6-8 mois)
Etang A : 7-12 centimètres	8-13 centimètres.
Etang B : 4-12 centimètres	6-15 centimètres.
Etang C : 9-17 centimètres	12-22 centimètres.

Dans certains cas, les écarts extrêmes entre les tailles sont à peu près analogues. C'est la règle que nous observons habituellement, les chiffres relatifs aux arc-en-ciel évoluant toujours dans un secteur plus élevé de l'échelle.

Parfois même, la divergence est nettement plus forte chez cette dernière espèce. A ces écarts de longueur correspondent des écarts de poids qui sont plus grands, tantôt pour les *Fario*, tantôt pour les *Arc-en-ciel*.

Lorsque les divergences sont peu marquées, il s'agit, pour les deux espèces, soit de petites pièces d'eau, soit d'un peuplement peu nombreux. Réciproquement, si la grande divergence trahit, comme on le sait déjà, la *qualité défectueuse des alevins*, elle dénote aussi la *surpopulation*, c'est-à-dire, l'erreur par excès de charge.

II. — *Examen de quelques facteurs agissant sur le rendement.*

L'instabilité des résultats est un défaut qui afflige facilement l'élevage en étang et que nous devons nous efforcer de corriger. Les facteurs en cause ont été énumérés aux chapitres 3 et 4, mais il sera peut-être utile d'attirer encore l'attention sur quelques points essentiels.

Qualité des alevins. — L'influence de la sélection des parents sur le pourcentage alevins truitelles a déjà été soulignée ici. L'intervention de ce facteur, sous sa forme négative, se révèle non seulement par le faible rendement numérique, mais encore par la grande divergence de taille, et parfois par la mauvaise conformation ou par la dystrophie operculaire d'un certain nombre de sujets.

Voraces et autres ennemis. — Les Truites oubliées dans l'étang font naturellement un tort considérable, mais, dans les pièces d'eau d'une certaine étendue, le dégât ne prend généralement pas, comme on pourrait le croire, l'allure d'un désastre. Ainsi, il nous est arrivé de retrouver 32 Truites de 100 à 200 grammes et 5.600 Truitelles dans un étang de 20 ares, dont la production précédente avait été de 7.000 et celle de l'année suivante de 7.200 unités. Un autre étang, de 50 ares, nous a donné en 1939 (une excellente année pour l'élevage naturel) plus de 18.000 truitelles, malgré la présence de quelques grosses Truites.

Quant aux autres ennemis, on peut dire que ces cinq années de guerre firent le bonheur des oiseaux d'eau, des Hérons, des Grèbes castagneux, et surtout des Canards qui, devenus agressifs par l'impunité dont ils jouissaient, pillèrent copieusement les étangs d'élevage.

Nature géologique du sol, pH, teneur en chaux. — Le tableau donné ci-après montrera, par l'opposition entre les zones ardennaises et jurassiques, l'influence de ces facteurs fondamentaux.

Température de l'eau. — Dans les régions calcaires, comme nous l'avons déjà remarqué, l'eau froide, par exemple, celle des étangs alimentés par des sources, donne les meilleurs résultats numériques, tandis que sur les fonds schisteux, et probablement partout où les sources baissent considérablement en été, la réussite est plus grande dans les *étangs chauds*. L'exposi-

tion au soleil et la hausse du pH qui résulte d'une fonction chlorophyllienne plus intense, semblent compenser, dans une certaine mesure, les bienfaits de la chaux (non pas, bien entendu, en ce qui concerne la formation du squelette).

Superficie. — Tout comme pour la température, la superficie *idéale* varie avec les régions, ou plus exactement avec la manière dont la *nourriture* se présente et avec le *débit* de l'eau. Dans nos eaux d'Ardennes, les meilleures récoltes en nombre ou en poids, par unité de surface, sont celles des étangs de 10 à 20 ares, tandis que dans les régions calcaires, la productivité est plus indépendante de la superficie et les pièces d'eau minuscules peuvent donner des résultats magnifiques. Cette différence nous semble liée à la nature du sol et surtout à l'origine de la silèse : quand le sol est pauvre en chaux, quand le débit est trop faible pour apporter une nourriture abondante et que la productivité repose principalement sur la microfauune née dans l'étang même, il y a, semble-t-il, un minimum d'espace, de volume au-dessous duquel la production de truitelles sans être déficiente, n'est pas dessous duquel la production de Truitelles sans être déficiente, n'est pas tout à fait aussi généreuse. Il y a là peut-être plus qu'un simple *facteur spatial* intéressant l'alevin : la *silèse*, elle aussi, semble être favorisée par ce facteur, dans les terrains non calcaires.

Eau courante. — Ceci nous amène à faire encore une comparaison, cette fois au point de vue du rendement, entre les extrêmes de la série des biotopes possibles : les *étangs* et les *ruisseaux* spécialement aménagés. D'après tout ce que nous avons lu à ce sujet, il n'y aurait aucun doute : ceux-ci remportent la palme. Mais ici encore, nous considérons qu'il y a une distinction à faire. Sans doute, le ruisseau triomphe par sa *régularité*, la constance de son rendement numérique qui peut se tenir en Ardennes aux environs de 40 à 50 %. Son complexe biologique est plus stable et la nourriture y est continuellement charriée. Il en résulte cet avantage que si les proies sont faites pour la bouche de l'alevin, la reprise de celui-ci au moment du déversement est plus assurée que dans certains étangs. C'est probablement la raison fondamentale de cette constance dans les résultats.

Quant à la *productivité*, il se peut que dans les eaux calcaires à gros débit, elle égale et dépasse parfois celle des étangs. Mais en Ardennes, ceux-ci sureclassent nettement les ruisseaux aux points de vue de la *croissance* et du *poids*. Il s'agit bien entendu des *possibilités* de croissance, car on pourrait objecter que la taille *moyenne* de 7 à 8 centimètres, dont il est souvent question dans le présent chapitre, n'est pas précisément le signe d'une croissance remarquable. Cette taille, qui n'est pas inférieure à celle des truitelles sauvages d'Ardennes, à l'âge de 6 à 8 mois, peut être très largement dépassée dans les étangs, si on le désire. Nos ruisseaux d'élevage ne produisent guère d'individus faisant plus de 12 centimètres, tandis que les

étangs sont capables de donner des géants de 20 centimètres. Et cela se conçoit : les stimulants de la croissance exceptionnelle des alevins (y compris les alevins de Truites) sont l'espace et le zooplancton qui pullule dans les nappes d'eau exposées au soleil. Or, on sait que cette manne ne peut guère prospérer dans les ruisseaux, dont le courant empêche sa naissance, ou tue celle qui naîtrait dans les zones calmes.

Milieu approvisionné au moment du déversement. — Ce qui précède nous ramène, somme toute, à cette question primordiale, sur laquelle nous ne craignons pas d'insister encore. La défaillance de ce facteur est probablement la cause principale de ces mortalités massives qui n'affectent que trop souvent les peuplements d'alevins résorbés. Chaque fois que le rendement descend au-dessous de 35 à 40 %, c'est vers ce mal que peuvent s'orienter nos premières présomptions, s'il n'y a pas un autre facteur manifestement incriminable. A défaut d'un examen de la microfaune printanière, on peut en voir la preuve indirecte, mais certaine, si l'on compare les dates des mises en eau et des déversements. Lorsque ces dates sont trop rapprochées l'une de l'autre on constatera que les résultats — tout au moins ceux des étangs qui ne sont pas exceptionnellement riches — sont toujours très inférieurs à ceux que l'on obtient en accordant plus de temps à la formation de la sitèse. Ce temps paraît devoir être d'autant plus long qu'une autre question mérite d'être posée : si l'alevin s'amène en trouble-fête, au milieu des premières éclosions de cette sitèse, ne mange-t-il pas son blé en herbe ? Il est donc prudent d'attendre que la nourriture soit non seulement là, mais qu'elle soit abondante.

III. — *Interprétation des résultats.*

On a vu quelques conclusions à tirer de l'observation des alevins dans leur étang. Maintenant, les truitelles sont parquées : on peut les voir de près, les compter, les mesurer, les peser, apprécier leur embonpoint, leur conformation. On saisira cette occasion pour faire une critique sérieuse du résultat obtenu, rechercher éventuellement les erreurs commises et rectifier les décisions à prendre pour chaque étang. On partira des données connues : nombre et poids (ou taille) des sujets récoltés, pour remonter aux données inconnues, cachées dans l'enchevêtrement des facteurs positifs ou négatifs de la réussite. On débrouillera plus facilement ceux-ci si l'on possède des annotations précises : origine des alevins, dates du déversement, de la mise en eau, de la période d'assez, résultats précédents, etc.

Voici un aperçu du genre de raisonnement que l'on pourra tenir. Nous le basons sur l'exemple déjà donné ici : soit un premier essai d'élevage dans un étang de 20 ares, que nous classons comme « bon », parce que son rendement annuel, constaté ou supposé, est de 20 kilos de

Truites. Nous y avons lâché 17.500 alevins résorbés, espérant y retrouver 7.000 truitelles de 6 à 12 centimètres, dont la majorité mesure de 7 à 8 centimètres (1). Suivant que le rendement numérique et les tailles moyennes concordent ou non avec nos prévisions, les résultats se présenteront de 9 manières différentes :

A. — Nombre = environ 7.000. — Taille moyenne = 7-8 centimètres (I). Taille plus grande (II). Taille plus petite (III).

B. — Nombre supérieur à 7.000. — Taille moyenne = 7-8 centimètres (IV). Taille plus grande (V). Taille plus petite (VI).

C. — Nombre inférieur à 7.000. — Taille moyenne = 7-8 centimètres (VII). Taille plus grande (VIII). Taille plus petite (IX).

Ce schéma n'est pas uniquement l'expression théorique des combinaisons possibles : tous ces cas peuvent se présenter réellement, si l'on se trompe dans l'évaluation de la productivité, ou si l'on commet d'autres fautes, bien faciles à commettre en ces matières délicates. Les combinaisons les plus fréquentes et les plus typiques, parmi celles qui dénotent une erreur, se rangent, sous les rubriques (VI) et (VIII). Voyons leur signification :

(I) — Indique à première vue : peuplement adéquat, bon alevin, bon étang. Le chargement peut être maintenu théoriquement, mais il est préférable de le diminuer afin d'améliorer le pourcentage. C'est d'autant plus raisonnable que l'on n'est, malgré tout, pas certain que ce rendement numérique qui répond aux prévisions faites, ne dissimule pas une surcharge insoupçonnée (v. chap. 5, *charge excessive*) qui a épuisé l'étang plus que nous ne le voulions.

(II) — Etang très riche, qui pourrait donner un bien meilleur pourcentage. Ne pas conclure trop vite que la charge est insuffisante et susceptible d'être augmentée. Examiner les diverses causes réductrices du nombre. Si le débit d'eau est très faible, il faudrait plutôt diminuer la charge que l'augmenter.

(III) — La petite taille (par exemple, une proportion plus ou moins grande de sujets de 4 à 5 centimètres, qui, notons-le, ne pèsent guère plus d'un gramme) peut nous faire supposer que l'étang n'a pas la fertilité escomptée et que notre chargement est excessif, ou bien que les alevins sont de qualité fort douteuse. Si l'obtention du nombre de 7.000 semble être en faveur du milieu, on peut cependant se trouver en présence d'un étang pauvre dont cet effort a tué la microfaune et qui ne vaudra plus rien pour l'élevage. Si l'on croit pouvoir recommencer l'essai, il sera de toute façon

(1) Nous avons appliqué ces normes à de nombreux essais, c'est pourquoi nous les choisissons ici. Mais on peut en préférer d'autres, plus modérées pour la densité, et plus exigeantes quant à la taille.

prudent de diminuer la charge, même si l'on incrimine plutôt la qualité des alevins.

(IV) — Ceci est la surprise, le grand succès réconfortant et inespéré. Tout est bien : alevin, milieu, etc. Gardons-nous cependant d'augmenter la charge, sauf en cas exceptionnel, car il peut y avoir ici aussi une surcharge dissimulée.

(V) — Ce cas extraordinaire se présente parfois : étang très riche, charge insuffisante pouvant être augmentée si l'eau se renouvelle abondamment.

(VI) — La *petite taille* et le *grand nombre* dénotent évidemment une charge excessive. L'étang doit être bon puisqu'il a produit un nombre pareil de truitelles, mais il faut remarquer que cette profusion de sujets minuscules a pillé l'étang bien plus que ne l'aurait fait un poids égal de sujets normaux. Il faut donc diminuer d'autant plus le peuplement suivant.

(VII) — Indique vraisemblablement, mais pas toujours, une surestimation de la productivité. Si l'alevin et le milieu semblent bons, on essaiera d'obtenir un meilleur pourcentage en réduisant la densité du peuplement. Il se peut même que l'étang soit incontestablement riche. En ce cas, on examinera, outre la qualité des alevins, les possibilités de fuites ainsi que les autres causes de disparition et de mortalité qui auraient agi *sur le tard*, et l'on pourra éventuellement maintenir la charge.

(VIII) — La *grande taille* jointe au *petit nombre* trahit, en principe, une charge insuffisante, non dès l'origine (vu nos prémisses), mais devenue insuffisante par suite de disparitions ou de mortalités survenues au début de la campagne, dont les causes possibles sont : — 1° les Truites oubliées dans l'étang, les Capards, les Hérons, etc. ; — 2° les fuites d'alevins au début de la campagne ; — 3° la charge initiale trop forte ou le défaut de sîtèse au moment du déversement (étangs acides, pauvres) ; — 4° la qualité défectueuse des alevins. Si l'on trouve et supprime la cause, on peut tenter un nouvel essai sur les mêmes bases, sinon, on diminuera le chargement et, dans le cas où le rendement numérique serait par trop faible, on renoncera à faire l'élevage dans cet étang.

Ce résultat apparaît aussi, dans certains étangs très riches qui opposent un refus constant de fournir un grand nombre de sujets de 7 à 8 centimètres. La taille est grande (10-15 centimètres ou davantage) et le nombre ne dépasse jamais un certain plafond, toujours sensiblement le même, quelle que soit la charge. La constance du poids est un phénomène habituel dans la production des Truites de deux ans, mais ici, la constance réside dans le nombre ce qui est plus curieux. Ce cas, tout à fait spécial, se distingue du cas banal de la grande taille résultant d'une charge insuffisante, par le fait que la sîtèse est bien utilisée. Quand il s'agit d'un étang « subcarpicole » très riche, dont les conditions respiratoires sont sans

doute incompatibles avec une forte densité du peuplement, on entrevoit une explication, mais nous connaissons l'un ou l'autre cas plus mystérieux.

(IX — Si les produits sont à la fois *peu nombreux* et de *petite taille*. Toutes les causes d'insuccès peuvent intervenir, à commencer, naturellement, par les défauts de l'alevin ou du milieu. Mais l'étang n'est pas nécessairement très pauvre, et il s'agit alors, encore une fois, d'un *déchet survenu tardivement* (surtout les fuites accidentelles) sans laisser à la croissance, comprimée au début par la forte densité, le temps de prendre un développement en rapport avec la réduction du peuplement. Si l'on est en présence d'un étang franchement déficient, il faut le rayer de la liste de ceux qui conviennent à l'élevage.

Voilà pour les relations entre le *nombre* et la *taille*. Nous pouvons aussi examiner l'*embonpoint* qui nous renseignera sur l'abondance ou la pauvreté de la sitèse au moment considéré. La *conformation* nous donnera d'utiles indications sur l'aptitude à la croissance de telle ou telle truitelle, elle nous permettra de distinguer, entre deux sujets de taille égale, celui qui possède un bon facteur de croissance et de juger si cette aptitude a été favorisée ou retardée par l'alimentation. La conformation examinée en fonction de la taille peut donc aussi nous éclairer sur les qualités de l'étang.

(A suivre.)

ERRATA. — Dans l'article du Comte Victor D'ANSEMBOURG sur J.-A. LESTAGE (1879-1945) inséré dans le N° 138 : — Juillet-Septembre 1945.

Page 38, 2^e alinéa, 10^e ligne : — lire : — 1903 — et non : — 1904.

Page 40, 2^e alinéa, 3^e ligne : — lire : — 1928 — et non : — 1933.

Page 41, 5^e alinéa, 3^e ligne : — lire : — Rats musqués — et non : — Ragondins.

Page 44, 1^{er} alinéa, 1^{re} à 8^e lignes : — lire : — « LESTAGE est l'inoubliable artisan de l'union de l'hydrobiologie et de la pisciculture en Belgique. C'est un de ses beaux titres de gloire. La force vive de son impulsion ne peut s'arrêter en chemin; son œuvre écrite, si vivante, si persuasive, est là, et l'on continuera, consciemment ou non, à s'en inspirer. Il a donné le meilleur de lui-même à la défense des eaux belges, sa science, son labeur acharné, son enthousiasme. Il lui a sacrifié sa santé, et une grande part de ses préférences intimes pour l'Entomologie pure. Un don aussi total ne peut tomber dans l'oubli. »
